

Témoignages atelier du 05/10/23

« Les enjeux de l'égalité h/f dans le secteur culturel »

Festival Vues d'en face

Témoin : Françoise Folliot, programmatrice

Projet Sister Act

Témoins : Bernadette, DJ et fondatrice du projet et David Bonnat, coordinateur de programmation/production à l'Ampérage

Interviewer : Cécile Bonthonneau

Pouvez-vous nous présenter vos projet ?

Bernadette :Le projet **Sister Act** a débuté en 2020 et en est à sa 3^e édition. Il s'agit d'une formation en non mixité choisie sur un an pour la pratique du mix. Chaque mois à lieu un atelier sur la technique, la communication, l'administratif, la scène. Le projet est porté par l'Ampérage et le collectif Résonnance.

Françoise F. :Le festival **Vues d'en Face** présente des films LGBTQIA+. La 23^e édition à lieu cette année en octobre 2023.

Quelle est la genèse de ces projets ?

Bernadette : Sister Act est né d'une envie personnelle de rencontres, de partage de la pratique de la musique avec d'autres femmes qu'il était difficile de rencontrer. Elles se sentent souvent moins légitimes que les hommes pour participer à des ateliers. Des femmes très compétentes n'osent parfois pas venir à un atelier gratuit quand des hommes néophytes n'hésitent pas à s'inscrire. On envisage la musique différemment entre homme et femme. J'ai échangé avec Emilie Angénieux qui était directrice d'Hadra et nous avons décidé de lancer le projet pour créer cet espace qui n'existait pas. Ce projet vient d'une décision délibérée de cibler les femmes uniquement.

David B.: L'ampérage a été sollicité par Bernadette. J'ai été sensible à la démarche à la vue de la faible présence des femmes au plateau. Le projet permet d'augmenter le vivier d'artiste féminines Le développement du projet a été fluide parce qu'on était un certain nombre de structures partie prenantes dans le projet.

Françoise F. Le festival est à l'origine une « histoire de copains » qui souhaitent diffuser un maximum d'œuvres traitant des LGBTQIA+ pour augmenter leur visibilité, changer les mentalités, et créer un lieu convivial pour croiser les publics.

Quels biais avez-vous rencontré, y a-t-il des ajustements que vous avez dû faire pour rendre votre projet plus égalitaire ?

Françoise F. Le festival, à ses débuts, n'a pas échappé aux failles du système patriarcal. Il y avait beaucoup plus d'hommes dans la structure et dans la programmation. Peu à peu, les choses ont évolué pour laisser plus de place aux enjeux lesbiens. Plus de réalisatrices femmes ont été programmées. Cette année par exemple les films d'ouverture et de fermeture du festival sont des films de femmes sur d'autres femmes. Ainsi on peut observer une augmentation du nombre de femmes dans le public.

Bernadette : On s'améliore dans notre fonctionnement. Par exemple, nous avons arrêté de travailler avec un des-intervenants dont l'attitude avec les participantes montrait qu'il n'avait pas compris le sens du projet. Pour éviter que ce genre de situation ne se répète nous envisageons de créer une charte à faire signer en amont des interventions.

Quels sont les enjeux actuels auxquels vous faites face pour maintenir l'égalité ?

Françoise F. La vigilance face aux luttes de pouvoir et pour garantir la bienveillance doit-être constante dans l'équipe du festival, d'autant plus qu'elle évolue. Il s'agit de biais dans lesquels il est facile de tomber. Nous voulons également essayer d'améliorer quotas de femmes réalisatrices.

Un autre de nos enjeux est de trouver des relais extérieurs pour essayer ces avancées / développer des partenariats pour croiser les publics et gagner en visibilité. Nous proposons doré et déjà des séances hors Grenoble à Vizille, Seyssinet ou St-Egrève par exemple. Nous souhaitons également aller vers les scolaires (collégiens et lycéens notamment).

David B. : Les premiers retours sont positifs pour les participantes. Une augmentation des dates, un gain en légitimité, en visibilité par exemple a été noté.

Bernadette : Nous constatons qu'il existe un « plafond de verre » pour les femmes à cause de la résistance passive des directeurs de des structures clés qui, s'ils ne s'opposent pas ouvertement à l'exigence de parité, ne se sentent pas du tout concernés.

Remarques et questions du public

Maison de l'image : Connaissez-vous le dispositif Wah mis en place par la Fédélisma qui propose un dispositif de mentorat dans les musiques actuelles ? Existe-t-il un projet de ce type à Grenoble ?

Réponse : pas à notre connaissance.

Rappel de l'importance de réseauter pour se faire une place dans le milieu, ce qui n'est pas habituel chez les femmes.